

Le dimanche des Rameaux.

Chers amis, chers fidèles de la Chapelle Saint-Rémy,

Qui nous écoutez par les moyens de communication moderne, ce dimanche des Rameaux célébré dans ces conditions particulières d'isolement et de confinement, nous rappelle peut-être plus intensément que les autres années, combien la Passion est quelque chose de vivant, de rude, que nous devons embrasser quotidiennement pour aller au ciel.

Le monde se perdait, et Dieu par sa miséricorde, comme dans sa justice a permis cet isolement de façon à ce que nous réfléchissions sur les questions essentielles et fondamentales de la vie humaine. Alors, quelle est la première question que nous devons nous poser et qui touche de plus près et immédiatement nos concitoyens, nos contemporains, nos amis, nos collègues, et ceux qui nous entourent, et que nous entendons souvent : comment sortir de cette crise, comment sortir de cette pandémie mondiale dans laquelle nous sommes plongés, la Belgique étant comme une goutte d'eau dans l'océan du monde ?

Au XIX^e sc un auteur chrétien analysant les suites de la Révolution française et les calamités qui se sont abattues sur le monde à sa suite, Joseph de Maistre, écrivait dans ses œuvres un petit dialogue : un interlocuteur pose la question : « comment pouvons-nous arrêter tous ces fléaux ? » Et Joseph de Maistre de répondre : « les fléaux s'arrêteront lorsque les gens pleureront le mal ¹ ».

Le mal, c'est la grande question, la grande question qui se pose autour de Christ, autour de sa Passion. C'est la vraie question que l'humanité se pose : pourquoi le mal ? C'est la question à laquelle seul le Christ donne une réponse. C'est la question à laquelle le Christ donne l'unique réponse et que nous contemplerons à partir d'aujourd'hui par cette Semaine Sainte.

Car Jésus est venu sur la terre pour détruire le mal. Nous allons voir de suite, comment. Et cette semaine, rappelons-le, entre autre, que le mal est un effet de la Justice divine. L'homme a été créé en Adam. En Adam aussi, il a péché. Et ce péché, appelé le péché originel, qui est un péché de révolte, d'impiété de non sujétion, c'est-à-dire de non soumission à la volonté de Dieu, ce péché nous est transmis par voie de nature. Le monde s'en scandalise : pourquoi s'en scandaliser alors que dans la vie de tous les jours nous entendons en parlant de telle personne : il est l'image de son père : il est menteur, il boit, il est violent... ou au contraire, il a de la patience, de la vertu... C'est que nous tous tributaires, nous sommes tous héritiers de ce que nos parents nous lèguent. Hélas, Adam et Eve, le premier couple humain, nous ont légué un état de révolte.

1. Cité de mémoire. Le texte originel est : « Quand verrons-nous la fin du mal, demandait-on à J. de Maistre ; et il répondait : « Quand les hommes pleureront le mal ».

Et qu'est-ce que ce qu'on appelle le mal. Le mal est fondamentalement pour la plupart des gens, surtout dans cette crise qui se répand sur le monde entier : la pauvreté, la misère, les maladies, l'injustice.

Ce n'est pas le mal absolu. Tout ce que nous appelons maux, comme les maladies, la mort, la violence, etc., ce sont des symptômes extérieurs du mal. De même qu'on ne peut pas voir la maladie comme la grippe, mais seulement la déterminer à partir des symptômes comme la fièvre, la toux, l'affaiblissement des membres... toutes ces maladies, tous ces maux, qu'on appelle la mort etc. ne sont que les symptômes d'un mal invisible qu'on appelle le péché.

Qu'est-ce que le péché fondamentalement ?

Le catéchisme traditionnel enseigne que le péché est une désobéissance à la loi de Dieu.

Oui, c'est vrai matériellement. Mais plus fondamentalement, le péché nous ne le pouvons comprendre que par rapport à ce que nous avons été créé pour Dieu. Jésus est le fils de Joseph, fils lui-même de saints et patriarches dans l'Ancien Testament. La généalogie de Jésus-Christ citée par saint Luc qui finalement remonte à Adam, lui-même fils de Dieu.

Nous avons été créés pour être fils de Dieu, pour que puissions être comme des interlocuteurs avec Dieu, comme un enfant avec son père, de façon à ce que nous reconnaissons toute sa bonté que nous devons au Père et que le Père s'engage en justice de nous donner tout ce qu'il faut pour que nous puissions atteindre notre fin.

Qu'est le péché ? C'est d'abord le refus de cette paternité. C'est une altération de notre sentiment et de nos devoirs créés par cette filiation. C'est le refus d'avoir Dieu comme Père. Adam a refusé. Cela s'est traduit concrètement par la manducation, c'est-à-dire par le fait de manger le fruit défendu. Mais fondamentalement, c'est un refus de la loi de Dieu, c'est un refus de l'obéissance à ses commandements. C'est un refus de cette obéissance qui est un acte d'amour. On obéit à ceux qu'on aime. Lorsqu'on refuse d'obéir, on obéit à soi-même. C'est le principe de l'égoïsme. Et Adam nous a laissé une nature humaine foncièrement égoïste. Ce dont nous nous plaignons tous les jours dans les médias, en voyant de plus en plus la violence s'installer dans nos cités. Cette violence est tout à fait naturelle. Pourquoi ? Parce que la violence est le propre de l'homme révolté.

Et que nous montre la Passion ?

Jésus, dans sa miséricorde, est venu réparer la nature humaine. La nature humaine, c'est comme un moule. Un pièce qui est fondue dans un moule d'acier, s'il y a un défaut dans le moule, toutes les pièces qu'il produira seront défectueuses. Jésus est venu sur la terre, il a pris une nature humaine pour réparer cette nature humaine. Cette réparation, nous la méditons tous spécialement durant le temps de la Passion. Jésus pendant trois ans a prêché l'Évangile. C'étaient des paroles. Mais la prédication ne suffisait pas. Il devait expier, il devait réparer devant la Justice de Dieu ce moule qui avait été déformé par le péché d'Adam.

Quelles sont ces déformations ?

Ce temps de la Passion nous est donné spécialement pour méditer tout ce que le Christ a souffert. Et chacune des souffrances du Christ est une réparation d'un aspect particulier de la défection, des défauts de la nature humaine. Par la trahison qu'il a subie, il répare la trahison d'Adam, c'est-à-dire Adam a trahi Dieu.

Par sa flagellation, Notre-Seigneur répare tout ce que la sensualité, la course aux plaisirs de ce monde, peuvent dégrader la nature humaine. Par le Couronnement d'épines, Notre-Seigneur répare les péchés d'orgueil. Le péché d'Adam et d'Eve est de vouloir être comme Dieu. Notre-Seigneur s'humilie, s'abaisse pour le réparer par son Couronnement d'épines.

Il n'y a pas un seul instant de la Passion qui ne nous rappelle cette réparation humaine. Alors dans ce monde qui a perdu le sens du péché, pour arrêter le fléau, disait Joseph de Maistre, il faut pleurer le mal. Et pleurer le mal, nous ne le savons faire. L'esprit de jouissance inscrit dans la nature humaine fait que nous appelons bien ce qui est mal, et ce qui est vraiment bien, nous l'appelons mal.

Et pour pleurer le mal en vérité, il nous faut une lumière extraordinaire, une lumière de la science de Dieu, une lumière qui nous est donnée par les exemples de la vie de Jésus, par ce qu'il a souffert. Pour comprendre le mal, il nous faut entrer dans le mystère de l'Agonie de Jésus au Jardin des Oliviers, ou Jésus dans lumière de la vision du Dieu qu'il était, qu'il est toujours, voyait ce qu'est l'offense, l'offense faite à la majesté du Père, à la bonté du Père. Et cette vision lui a fait suer du sang et de l'eau dû à la douleur intense. Nous galvaudons aujourd'hui la question du mal. Le péché est banalisé. Il est institutionnalisé. Il est dans les mœurs des temps. On appelle cela l'esprit du monde. L'esprit du monde, dit saint Jacques, est esprit de mort. Et Notre-Seigneur, dans sa miséricorde, a accepté de prendre sur lui tout ce mal, et par sa mort détruire la mort. C'est ce que l'Eglise chante le Vendredi Saint, en reprenant un verset du prophète Osée¹ : « O mort, je serai ta mort ».

Dans ce temps de la Passion, cessons de nous tourner vers les plaisirs. Le confinement est cette grâce de Miséricorde du bon Dieu de nous laisser le temps, le temps, puisque les plaisirs même les plus légitimes, beaucoup ont été supprimés. Ces plaisirs qui emprisonnent l'âme humaine dans son désir des plaisirs, de jouir, de s'amuser. Profitons de ce temps pour ouvrir l'Évangile, pour contempler le crucifix. Il est même très bon, sans même le prier, de prendre un crucifix, de le regarder, et de dire à Jésus : « Vous êtes mort pour moi. Qu'avez-vous fait que vous n'avez pu faire. Et moi que dois-je faire pour vous remercier. Comment dois-je vivre, comment dois-je me réformer ». Et Jésus, peut-être ne vous dira rien. Peut-être qu'il vous fera comprendre quelque chose. Mais toujours un regard sur le Crucifix est un regard apaisant, un regard qui nous détache de notre envie de jouir dans ce monde, de profiter à fond de la vie terrestre. Le regard

1. Os., 13, 14.

du Crucifix qui nous rappelle finalement que Jésus est mort, lui qui est la vie éternelle, pour que nous, qui étions mort à la vie éternelle, nous ressuscitions.

Mais nous ressusciterons uniquement si nous le suivons. Et le suivre, c'est-à-dire se faire baptiser. Et le baptême nous oblige bien sûr à respecter la loi qu'il nous a donnée, la loi évangélique, qui est d'abord fondée sur les dix Commandements. Il y a ensuite tous les préceptes que l'Évangile nous donne : la charité, la bonté. Prier et aimer ses ennemis, leur pardonner. Aimer la pauvreté, fuir l'esprit du monde avec sa méchanceté et ses convoitises. Détruire en nous le levain de corruption, de jalousie, de méchanceté que nous avons tous. C'est un combat que nous devons mener, mais que nous ne mènerions victorieusement qu'avec la Passion, qu'avec les mérites que le Christ nous a acquis par sa Passion.

Et qui nous communiqués par les Sacrements, bien sûr, par la communion eucharistique. Quand nos églises seront réouvertes, remercions et communions alors avec plus de ferveur dans ces temps où depuis un certain temps on ne peut plus recevoir les sacrements.

Par la confession. La confession qui nous rappelle, comme le disait le saint Curé d'Ars : Une âme qui se confesse, c'est comme si elle déclovait Jésus de la croix. Le péché a cloué le Christ sur la Croix. La Confession le déclove.

Et puis par la vie chrétienne, par la prière. Dans ce combat, rappelons ce que Jésus a dit à l'apôtre saint Pierre qui disait : « mais qui peut respecter tout cela ? » Et Notre-Seigneur lui répondre : « sans moi, vous ne pouvez rien faire ».

Rappelons dans ce monde qui a rejeté le Christ, qui a oublié le Christ, il est bon de rappeler à tous nos amis collègues, d'une façon ou d'une autre, à tous nos dirigeants sociaux, politiques, que sais-je, religieux : sans la Croix du Christ, le monde est perdu. Parce que seule la Croix du Christ nous apprend à pleurer le vrai mal qu'est le péché.

Demandons à Notre-Dame, qui a été la première bénéficiaire de cette grâce de la Rédemption. La Rédemption lui a été appliquée de la manière la plus admirable, la plus sublime, la plus parfaite. Tellement parfaite qu'aucune autre créature ne pourra jamais bénéficier de cette plénitude. Demandons à Notre-Dame de nous apprendre à vénérer cette Passion, les Saintes Plaies, les Clous, la Couronne d'épines...

La Chrétienté est parsemée des reliques de la Croix du Christ. Embrassons-les. Aimons-les, parce que c'est dans ces reliques que se trouve le salut, c'est-à-dire le Sang que le Christ a versé pour notre salut éternel. Et Notre-Dame nous apprendra à diriger nos regards vers la source de tout salut qui, nous le verrons Jeudi prochain, nous est donné concrètement, réellement, physiquement, mystiquement, spirituellement à chaque messe que le Christ a instituée le Jeudi Saint pour perpétuer jusqu'à la fin du monde le mémorial de sa Passion et nous appliquer tous les jours à nos âmes ce qu'il a opéré pour l'humanité entière il y a deux mille ans. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous.